

Amis, avec un doux sourire,
Vous dites : " Crains notre courroux,
" Si déjà tu suspends ta lyre ;
" Garde-là, mais chante pour nous."

Non, non, qu'elle reste muette !
Je briserais ce luth sacré.
Si j'ai dit que j'étais poète,
Muse, tu m'avais enivré !

Ah ! chanter, chanter ! . . . Dieu ! que n'ai-je
L'ivresse du cygne un moment !
Il chante, et tout son corps de neige
Résonne sur l'eau doucement.

Ou que n'ai-je, don plus céleste,
L'aile et la voix du rossignol !
Je suivrais au vallon agreste
Vos pas en chantant dans mon vol.

Oui,—barde ailé de la nature,—
La nuit, dans le calme des bois
Tout pénétrés de lune pure,
Je voudrais élever la voix.

Tantôt molle, enchantant l'oreille
Comme une flûte de métal,
Ou tantôt bruyante et pareille
A des flots roulants de cristal,